

Les vestiges de Montmacq (Oise) : une occupation discrète du début du Mésolithique moyen en rive gauche de l'Oise

Karine RAYNAUD et Gaël BARRACAND

Le site de Montmacq « Bac à Belle Rive » se trouve en moyenne vallée de l'Oise, sur le segment de son cours jalonné aujourd'hui par Noyon (au nord) et Compiègne (au sud : fig. 1). Ce gisement de plein air, mis au jour en 2010 lors d'une opération de diagnostic liée à la construction du Canal Seine-Nord-Europe (Malrain et Digan, 2010), a fait l'objet d'une fouille préventive sur 1 200 m² en 2012 (Raynaud, 2016).

À la hauteur de Montmacq, la rivière Oise a parcouru 120 km depuis sa source jaillie des flancs nord du massif ardennais, au sud de Chimay ; elle présente un style fluvial à méandres et un profil de vallée asymétrique. La rive droite est supportée par des sables éocènes indurés (e_{2c}) dont l'ablation par le méandre convexe laisse un talus marqué, au sommet duquel s'est implanté l'habitat historique. À l'inverse, le lit majeur s'épanouit en rive gauche sur une largeur de 500 m dégagée par la libre circulation du cours encaissé dans la terrasse non consolidée du Pléistocène récent (Fy), ou nappe weichselienne. La plaine d'inondation contemporaine est régularisée par les apports alluviaux tardiglaciaires et postglaciaires ; le tracé de l'Oise forme aujourd'hui un lobe de méandre qui enserme, en rive gauche, un espace réservé de 300 ha où sont apparus les vestiges.

Pour la période et le secteur considérés, confluence Aisne-Oise exceptée, les données préalables étaient limitées au site du Plessis-Brion « les Muids » mis au jour dans un contexte d'extension de carrière (Pellerin, 1993). De ce fait, la définition des faciès culturels du Mésolithique régional restait établie à partir du Tardenois dans l'Aisne (Rozoy, 1978 ; Thévenin, 1998) et de la partie aval de la moyenne vallée de l'Oise, nettement plus explorée (Ducrocq, 2009). Si ce tableau lacunaire a profité des recherches récentes ayant montré une réelle densité d'indices de sites mésolithiques égrenés du nord de Choisy-au-Bac à Montmacq (Raynaud, 2011), ce dernier en constitue l'occurrence la plus en amont sur le cours de la rivière. En cela, et malgré son caractère modeste, il participe au corpus documentaire pour ce secteur mal connu, et s'inscrit dans une typologie d'occupations dont seules les plus convaincantes sont habituellement fouillées, au détriment des petites stations de chasse faiblement imprimées au sol.

Présentation

L'emprise prescrite offre deux fenêtres de fouille (300 et 900 m²) qui percent une vaste nappe de mobilier dont environ 5 000 m² appartiennent au faisceau du futur canal ; cette nappe se manifeste selon une densité graduelle qui comporte plusieurs agrégations d'artefacts. Une première concentration a été fouillée sur le sec-

teur 1 : étendue sur 25 m² et dilatée verticalement entre 33,63 et 33,90 m NGF, elle montre une zone centrale de 8 m² où la présence d'armatures et de déchets de taille suggère un lieu de préparation des flèches. Un unique élément de faune, un grattoir et deux fragments de noisette brûlés en proviennent également, les macro-restes provenant des tests effectués lors du diagnostic et ayant fourni deux datations ¹⁴C (Beta 280930 : 9270 ± 50 BP et Beta 280931 : 8220 ± 40 BP ; Malrain et Digan, 2010). Trois autres locus ont été mis au jour dans le secteur 2 : ils sont distants de 10 à 20 m et présentent chacun un espace restreint de 6 à 8 m² que la densité d'artefacts distingue d'une zone périphérique de 12 à 20 m² environ. Les deux premiers rassemblent de rares outils du fonds commun renvoyant à diverses activités, des produits du débitage et des déchets de taille, associés sur le second locus à des nucléus attestant de l'exploitation de rognons alluviaux *in situ*. En revanche, le locus 3 se différencie par la conservation de vingt-deux restes de faune dont certains de grande taille, posés à plat ou de chant ; ils sont mêlés à des éléments lithiques taillés, dont quelques outils. La diversité des espèces d'ongulés, grands et petits ruminants suggérée par l'étude de C. Leduc (*Bos* sp., *Capreolus*, *Sus* sp.) suggère, malgré la faiblesse numérique du corpus, un lieu dévolu au traitement de restes de gibier avec, pour le *Bos* sp., des indices de l'apport d'une carcasse complète sur cet emplacement dont l'étroitesse (3,5 m²) répond peut-être à des contraintes d'ordre spatial non identifiées.

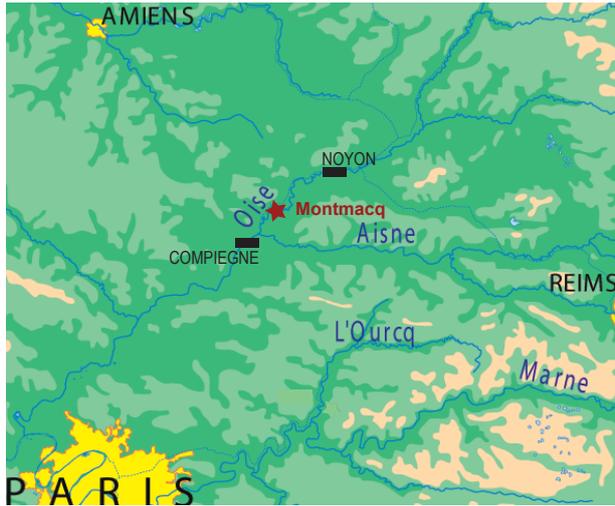
Les projections verticales reflètent la continuité de cet épandage d'artefacts dont le léger pendage est-ouest épouse la géométrie des formations superficielles commandée par la proximité d'un paléochenal de l'Oise. Malgré ces indices d'une probable position primaire, aucun aménagement n'a été identifié. Le lien temporel « lâche » entre les deux fenêtres est soutenu par l'homogénéité de la nappe de mobilier à petite échelle et par celle de l'industrie lithique, malgré les traces ténues d'une fréquentation néolithique. Le contexte sédimentaire montre une compression moyenne par comparaison avec la situation rencontrée dans les sondages de diagnostic ouverts en 2010 entre Montmacq et Choisy-au-Bac (Raynaud, 2016), mais offre l'atout de la conservation d'un petit sol humifère à la base duquel se trouve le niveau d'assise des vestiges, calé par la datation radiocarbone la plus ancienne tandis que la plus récente signale le toit de la dilatation verticale des vestiges, possiblement au contact d'éléments plus récents. Cet horizon pédologique, identifié en lame mince par C. Coussot (Raynaud, 2016), est moins préservé sur le secteur 2, ce qui soulève l'hypothèse de processus érosifs post-dépositionnels.



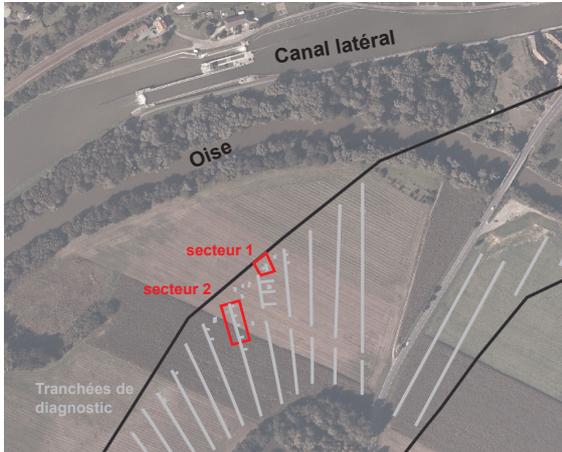
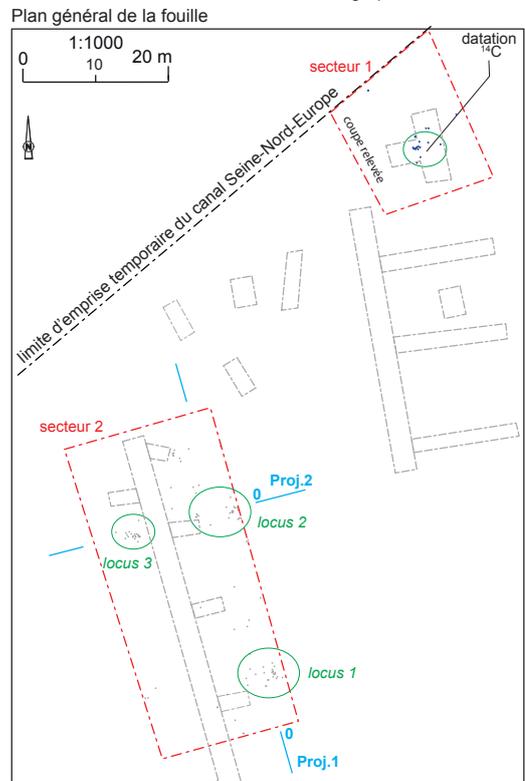
- US 1 : terre végétale développée sur alluvions sablo-limoneuses
- US 2 : sables limoneux bruns massifs meubles homogènes (alluvions historiques)
- US 3 : limon argileux gris-vert compact homogène (paléosol)
- US 4 : argile limoneuse orange grise
- US 5 : argile sableuse orange grise plus claire que 3, compacte, homogène, riche en nodules carbonatés
- US 6 : sables carbonatés



Stratigraphie du secteur 1

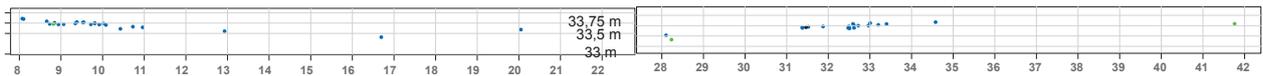


Partie nord-orientale du Bassin parisien et implantation du gisement



Emplacement des deux fenêtres de fouille sur vue aérienne

Projection 1 (1: 175)



Projection 2 (1: 200)

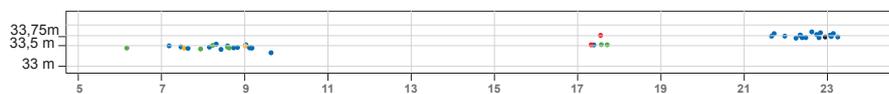


Fig. 1 – Localisation et plan général du site, projections verticales du secteur 2 (crédits INRAP).

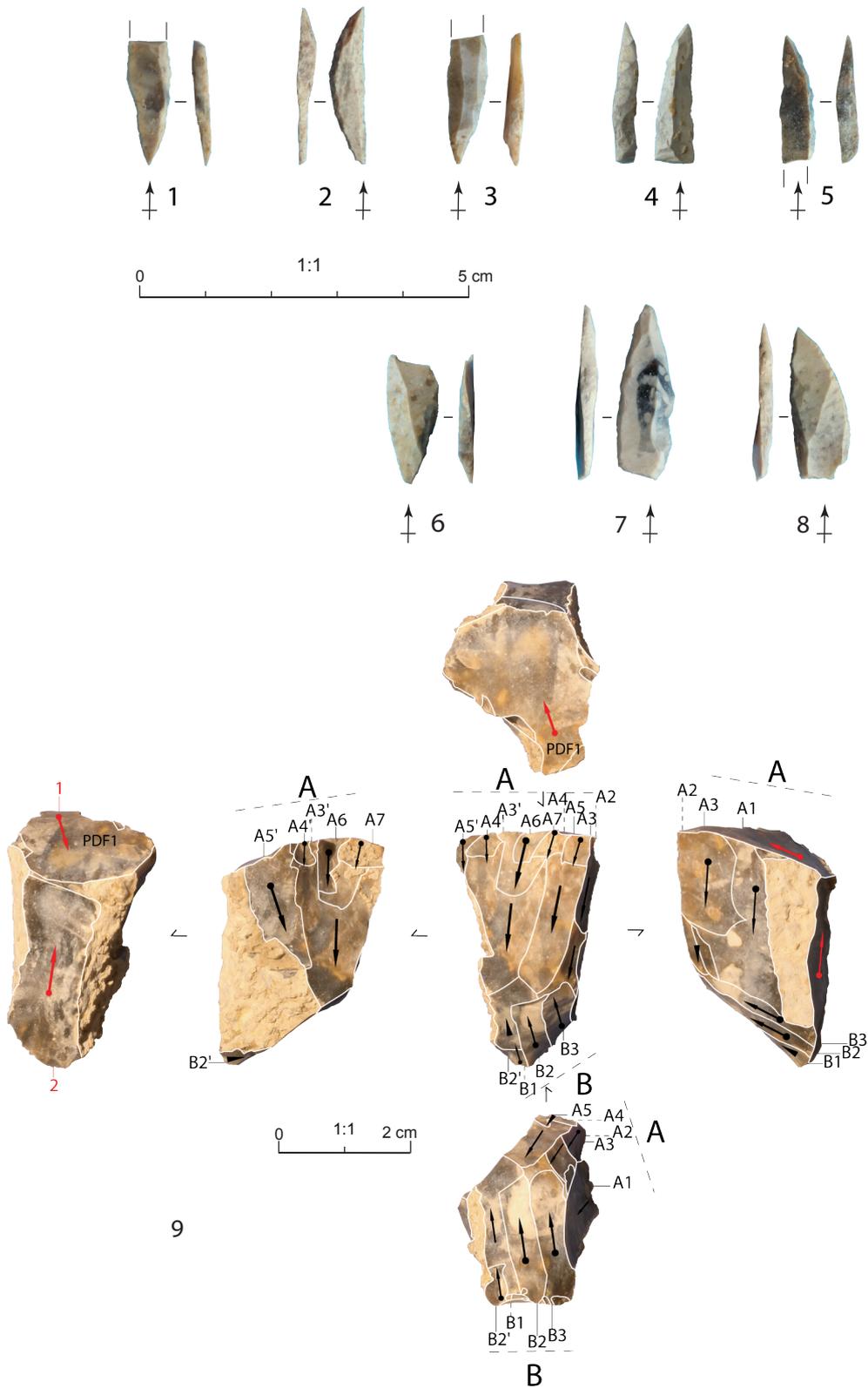


Fig. 2 – Armatures et nucleus de Montmacq « Bac à Belle Rive ». 1-5 : segments ; 6-8 : pointes à base retouchée ; 9 : exemple de nucleus à front cintré avec production lamellaire (crédits G. Barracand).

L'industrie lithique

Les 710 vestiges lithiques sont répartis sur neuf tranchées et principalement sur deux secteurs de fouille. Leur étude a mis en évidence l'exploitation principale de silex se rapprochant des gisements locaux thanétiens et de la craie campagnienne composée de silex noirs au cortex blanc. Ces observations restent difficiles en raison de la forte proportion de silex patinés (80 % environ, hors esquilles et cupules).

La collection lithique est dominée par de petits éclats et des micro-fragments (75,2 %), mais la présence de produits lamino-lamellaires à tendance lamellaire, de derniers négatifs lamellaires sur les rares nucleus présents (12), de quelques armatures (8) et de microburins (2) conçus sur support lamellaire témoigne d'une production de lamelles destinées à la fabrication d'armatures (fig. 2). Celles-ci sont de deux types : les segments (5) et les pointes à base retouchée (3). Elles ont été fabriquées par la technique du microburin, comme l'indique la présence de piquant trièdre. Ces éléments cynégétiques permettent d'attribuer la collection aux assemblages à base retouchée et segments du nord de la France qui se situent au début du Boréal, correspondant à un Mésolithique moyen (Ducrocq, 2009).

Ces supports sont assez réguliers et semblent réalisés à la percussion directe à la pierre tendre, principalement à partir de nucleus à front cintré, comme le montre l'état de ces derniers à l'abandon. La production lamellaire est dominée par des produits d'une largeur de 5 à 9 mm parmi lesquels les armatures s'insèrent. Leur épaisseur est principalement inférieure ou égale à 3 mm. Les nucleus sont rapidement mis en forme par le débitage de quelques produits corticaux pour la préparation du plan de frappe et d'une table cintrée. L'entretien de ces tables se limite au cintrage par le resserrement des flancs. L'autre gamme de nucleus, au débitage unipolaire préférentiel, se compose d'une table semi tournante plus large dont l'entretien s'effectue par les flancs. L'alternance du débitage à partir de deux plans de frappe opposés permet aussi l'entretien et l'exploitation maximale de ces petits galets. Le débitage reste néanmoins unipolaire et le dos des nucleus est souvent laissé brut. La préparation des corniches avant le débitage des lamelles se limite à de rares abrasions.

Une production laminaire indépendante est présente mais en plus faible quantité et est destinée à la fabrication d'outils ; toutefois, cette chaîne opératoire est incomplète sur le site.

Quelques outils du fonds commun accompagnent l'ensemble et forment un panel hétérogène : burins (4/11, dont un burin-grattoir), coche, grattoir, troncature, denticulés et autres éclats et lame portant des retouches éparses sans distinction typologique reconnaissable. Ces outils sont également fabriqués principalement à partir de produits lamino-lamellaires (Raynaud, 2016).

Le site de Montmacq dans la vallée de l'Oise

Les vestiges de Montmacq témoignent d'activités de débitage du silex rattachées à une occupation courte, en relation avec la pratique de la chasse, bien que la présence de quelques outils du fonds commun rappelle la diversité des activités possibles, dont la découpe de quartiers de gibier. Le lieu choisi est le piémont nord d'un micro-relief sableux, orientation qui offre un accès au cours de l'Oise alors à quelques dizaines de mètres. Il s'inscrit aussi au cœur de la zone à fort potentiel cynégétique que représentent ces immenses rivulaires, végétalisées par les essences forestières du début du Boréal et où l'obstacle naturel du cours d'eau a pu faciliter le rabattage du gibier. Sur l'emprise fouillée, l'absence d'aménagement et de matériaux rapportés évoque un faible investissement peu compatible avec un habitat à long terme ; le site aurait de ce fait été fréquenté par les membres d'une communauté mésolithique venus sur la rive gauche suivant une mobilité liée à l'activité de chasse, profitant du large spectre supposé des ressources cynégétiques locales. Les caractéristiques typologiques, technologiques et chronologiques du site de Montmacq le rattachent à un premier Mésolithique moyen déjà bien documenté régionalement par les assemblages du Beuronien à segments (9100-8500 BP, Ducrocq, 2013, soit du milieu du IX^e millénaire av. n. è. au milieu du VIII^e). Or ces traits culturels n'ont été mis en évidence que récemment à la confluence Aisne-Oise (Choisy-au-Bac : Paris *et al.*, 2012 ; Riche, 2015), puis à proximité de Montmacq sur le site de Thourotte, distant de 2 km vers l'aval (Barracand, 2014). Dans cette dynamique d'acquisition des données, Montmacq participe à l'élaboration d'un corpus documentaire dont il est l'occurrence la plus en amont sur le cours de l'Oise. Le site contribue aussi à démontrer le potentiel archéologique de la vallée au-delà de Compiègne et l'exploitation cynégétique de celle-ci par les groupes du Mésolithique moyen au début du Boréal. À ce sujet, il fait écho à la sur-représentation au moins régionale de cette phase chronoculturelle au sein du Mésolithique, amenant des interrogations de cause et d'effet qui mettent en jeu l'offre et la réponse du milieu naturel environnant.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARRACAND G., dir. (2014) – *Une succession d'occupations et d'industries lithiques sur le site de la « Motte » à Thourotte du Mésolithique à l'âge du Fer*, rapport de fouille (fouille 48, Picardie, Oise, Thourotte), INRAP et Canal Seine Nord Europe, 2 vol., 611 p.
- DUCROCQ T. (2009) – Éléments de chronologie absolue du Mésolithique dans le Nord de la France, in P. Crombé, M. Van Strydonck, J. Sergeant, M. Boudin et M. Bats (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of Northwest Europe*, Cambridge, Cambridge scholars publishing, p. 345-362.

- DUCROCQ T. (2013) – Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche palethnologique, in B. Valentin, B. Souffi, T. Ducrocq, J.-P. Fagnart, F. Séara et C. Verjux (dir.), *Paethnographie du Mésolithique. Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*, Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 2-1), p. 189-206.
- MALRAIN F., DIGAN M. (2010) – *Un nouvel indice d'occupation mésolithique dans la haute vallée de l'Oise*, rapport de diagnostic (ZP2, Picardie, Oise, Montmacq), INRAP, canal Seine-Nord-Europe, 112 p.
- PARIS C., DUCROCQ T., COUSSOT C., COUTARD S. (2015) – Données récentes concernant les conditions de conservation des sites du Paléolithique final et du Mésolithique dans la moyenne vallée de l'Oise, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 33-47.
- PELLERIN C. (1993) – *Le Plessis-Brion « le Muid » (Oise). Bilan des fouilles de 1993, programme de surveillance et d'étude archéologique de la moyenne vallée de l'Oise*, rapport d'activité 1993, vol. 2.
- RAYNAUD K., dir. (2011) – *Sondages archéologiques dans le lit majeur de l'Oise : les modes d'occupation du fond de vallée, du Mésolithique à nos jours, entre Choisy-au-Bac et Montmacq*, rapport de fouilles (ZD1A, Picardie, Oise, Choisy-au-Bac, Longueil-Annel, Le Plessis-Brion, Thourrotte, Montmacq), INRAP et canal Seine-Nord-Europe, 235 p.
- RAYNAUD K. (2016) – *Une occupation discrète du Mésolithique moyen en rive gauche de l'Oise : Montmacq*, rapport de fouille (fouille 36, Picardie, Oise, Montmacq), INRAP et canal Seine-Nord-Europe, 216 p.
- RICHE C., dir. (2015) – *Choisy-au-Bac, à la confluence de l'Aisne et de l'Oise : 10 000 ans d'histoire du Paléolithique final à l'âge du Fer*, rapport de fouilles (fouille 42, Picardie, Oise, Choisy-au-Bac, Le Confluent, La Bouche d'Oise), INRAP et canal Seine-Nord-Europe, 6 vol.
- ROZOY J.-G. (1978) – Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique et le Mésolithique en France et en Belgique, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, n° spécial, 3 vol., 1 256 p.
- THÉVENIN A. (1998) – Le Mésolithique du Centre-Est de la France : chronologie, peuplement, processus évolutifs, *Revue archéologique de l'Est*, 49, p. 87-133.

Karine RAYNAUD

UMR 5138 Archéologie et Archéométrie
INRAP Rhône-Alpes,
12, rue L. Maggiorini,
F-69500 Bron
karine.raynaud@inrap.fr

Gaël BARRACAND

UMR 6566 CReAAH,
université Rennes 1,
campus de Beaulieu, bât. 24-25,
F-35042 Rennes cedex
gael.barracand@gmail.com